



2.03 Blood Mauvais sang

© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Blood

Titre de la version française: Mauvais sang

Première diffusion: 30 septembre 1994

Scénario: Glen Morgan, James Wong, d'après une histoire de Darin Morgan

Réalisation: David Nutter

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Ed Funsch: William Sanderson

Shérif Spencer: John Cygan

Mme McRoberts: Kimberly Ashlyn Gere

Frohike: Tom Braidwood

Langly: Dean Haglund

Byers: Bruce Harwood

Larry Winter: George Touliatos

Un mécanicien: Gerry Rousseau (ou Rosseau)

Taber (l'agent d'immeuble): John Harris

Harry McNally (le superviseur): Andre Daniels

Un chauffeur d'autobus: William MacKenzie

Mme Adams: Diana Stevan

Un agent de sécurité: David Fredericks

La mère: Kathleen Duborg

La préposée: B. J. Harrison

L'épisode en bref

Des citoyens d'une paisible petite ville de Pennsylvanie voient soudain leurs phobies exacerbées, se mettent à souffrir de délire paranoïaque et tuent rageusement leurs prochains. Les causes du problème sont assez complexes, puisqu'il faut entrer en contact avec un insecticide hallucinogène et s'exposer à des messages subliminaux transmis sur écrans numériques par on ne sait qui. Mulder y voit les effets d'une expérience secrète, ce que semblent vouloir confirmer ses vieux amis, les Lone Gunmen. De son côté, la toujours sceptique Scully refuse de croire aux messages subliminaux (mais elle ne paie rien pour attendre, comme on le verra dans l'épisode **Wetwired**). À noter, le jeu remarquable d'intensité pathétique de William Sanderson dans le rôle d'Ed Funsch, un pauvre type bien ordinaire qui sombre peu à peu dans la folie meurtrière.

-1-

Au bureau de poste de Franklin en Pennsylvanie, les machines traitent le courrier à une cadence infernale. Un humble postier, Ed Funsch, fait partie de la chaîne. À chaque seconde, une enveloppe passe devant lui et il doit s'empresse de retranscrire sur un clavier numérique le code postal indiqué dans l'adresse. Soudain, une des enveloppes se coince et enrayer la machine. En voulant la dégager, Funsch s'entaille légèrement le doigt et une goutte de sang perle. Son superviseur vient lui parler. Visiblement mal à l'aise, il offre un verre d'eau à Funsch, avant de lui annoncer qu'il a perdu son emploi. Le bureau de poste doit pratiquer des compressions de personnel et, en tant que nouveau, Funsch fait partie du contingent des sacrifiés. Le malheureux semble encaisser le coup avec stoïcisme. Au lieu de protester, il demande s'il pourrait au moins travailler à mi-temps. Mais le superviseur se contente de lui remettre une enveloppe contenant cent dollars, fruit d'une collecte effectuée auprès de ses collègues. Funsch reste imperturbable, comme s'il ne réalisait pas ce qui lui arrive. Avant de partir, le superviseur lui accorde la grâce de terminer sa semaine. Funsch retourne à son poste et remet la machine en marche. Il recommence à taper les codes postaux des enveloppes qui défilent devant lui. Soudain, le voyant lumineux sur lequel s'affichent les numéros fait apparaître un mot: «Kill» (Tue). Surpris, Funsch interrompt son travail. Le mot disparaît, Funsch remet la machine en marche, mais quelques secondes plus tard, le mot «Kill» s'affiche de nouveau. L'homme jette un coup d'œil en direction de ses collègues un peu plus loin. Lorsque ses yeux se posent à nouveau sur le voyant lumineux, une phrase s'illumine: «Kill'em» (Tue-les), puis «Kill'em all» (Tue-les tous).

Au Centre civique de Franklin, des hommes en complets et des femmes en tailleurs s'entassent dans un ascenseur qui descend. Au septième, une dame demande à entrer elle aussi. On lui fait une petite place, même s'il y a déjà beaucoup de monde. Un homme dans la quarantaine trouve toute cette promiscuité difficile à supporter. Il a chaud et paraît sur le point de succomber à la panique. Une femme tousse. Soudain, l'afficheur qui indique les étages montre un message, «No air» (Pas d'air), puis un autre, «Can't breathe» (Peux pas respirer), et enfin «Kill'em all» (Tue-les tous).

-2-

Un peu plus tard, la police investit le hall du Centre civique. Il vient de se produire une sanglante tuerie et plusieurs corps sont allongés par terre. Le shérif de Franklin, un jeune homme appelé Spencer, conduit l'agent Mulder sur les lieux du crime. C'est lui qui a fait appel à la «cellule de sécurité renforcée du FBI» (en anglais, il s'agit plutôt de la «Behavioral Science Unit» ou Unité des sciences du comportement, pour être exact), le service auquel est maintenant affecté Mulder. Le shérif se sent complètement dépassé par la situation. Le suspect, dit-il, a été abattu par un agent de sécurité. Quant aux témoins qui se trouvaient dans l'ascenseur, ils ont été transportés à l'hôpital. Mulder, qui n'a pas encore dit un mot depuis son arrivée, passe rapidement d'un cadavre à l'autre. Il examine une trace de main sanglante sur la porte de l'ascenseur, puis il montre à Spencer des éraflures sur l'afficheur lumineux et lui demande s'il a été endommagé durant l'incident. Le shérif répond qu'il va se renseigner. Mulder veut maintenant voir le corps du suspect. En le conduisant à l'extérieur de l'édifice, le shérif déclare qu'une pareille chose ne devrait pas se produire dans une région aussi calme que celle-ci. Qu'un agent immobilier de quarante-deux ans tue à mains nues quatre étrangers ne devrait pas se produire nulle part, de rétorquer Mulder avec ironie. Mais Spencer précise que pendant des siècles, la ville de Franklin n'a connu que trois meurtres. Puis voilà que sept personnes en tuent vingt-deux autres au cours des six derniers mois. Les drames surviennent toujours dans un lieu public. Le tueur paraît devenir fou et la police doit l'abattre pour sauver des vies. Mulder demande si on a découvert de la drogue en pratiquant l'autopsie des forcenés. Le shérif s'indigne: les gens de cette ville sont surtout des producteurs agricoles («apple and cherry growers»), ils ne boivent pas et ne consomment pas de drogue. Mulder se penche sur le corps de l'agent d'immeuble abattu, un homme appelé Taber. Ses mains sont couvertes de sang, mais il a aussi de curieuses taches noires à l'extrémité d'un de ses doigts. Pour protéger cet indice, Mulder entoure la main d'un sac de plastique, puis il demande au shérif que soit effectuée une analyse en laboratoire. Spencer déclare qu'il connaissait bien Taber. C'était un ami avec qui il jouait au baseball. «Qu'est-ce qui peut pousser quelqu'un à faire ça?», demande-t-il.

-3-

Ed Funsch, l'homme qui a perdu son emploi dans le prologue, se tient devant un guichet bancaire extérieur. Au moment où il tape son numéro d'identification personnel, il entend la voix d'une femme qui parle derrière lui. Il se retourne et voit une fillette qui saigne du nez. Sa mère l'essuie avec un mouchoir et insiste pour qu'elle cesse d'y toucher. La vue du sang trouble Funsch. Quand il regarde l'écran du guichet, il voit apparaître les mots «*Security Guard*» (Le gardien de sécurité). Il se retourne une fois de plus et aperçoit un gardien de sécurité armé qui monte la garde tout près. L'écran affiche un nouveau message: «*Take his gun*» (Prends-lui son arme), puis «*Kill'em all*» (Tue-les tous). Pris de panique, Funsch se met à frapper le guichet à grands coups de poing. L'agent de sécurité l'interpelle, mais Funsch s'enfuit en courant. Il oublie même de reprendre sa carte bancaire. L'écran du guichet est redevenu normal.

-4-

Au bureau du shérif, Mulder examine les photos des tueries récentes de Franklin. On l'entend déclarer en voix hors-champ: «Ceux qui commettent des meurtres en grand nombre peuvent être classés en deux catégories, les tueurs impulsifs et les tueurs en série.» («*Perpetrators of mass murders are divided into two classifications: the spree killer and the serial.*») Selon Mulder, les meurtres de Franklin appartiennent à la première catégorie. Toujours pendant qu'il parle, la caméra nous transporte brièvement à l'Académie du FBI à Quantico, où l'agent Scully prend connaissance du rapport de son ancien partenaire sur son ordinateur. Tous les meurtriers, poursuit Mulder, étaient des gens respectables de la classe moyenne, sans antécédents violents: bref le profil type de la victime, plutôt que celui du meurtrier. Le dernier suspect, l'agent d'immeuble Taber, semble avoir manifesté une nette réaction de claustrophobie. «Je suis convaincu de la responsabilité d'un facteur externe, déclare Mulder, mais je dois admettre que je reste sur ma faim quant à la cause déterminante.» La substance qui a été découverte sur le doigt de Taber était un produit chimique indéfini, non toxique, comme on en trouve sur certaines plantes. Mulder ajoute que des réactions paranoïaques ont été observées dans le cas d'enlèvements par des extraterrestres. En lisant ce passage, Scully commente avec ironie: «Je me demandais quand tu allais y arriver.» Mais Mulder conclut, très professionnellement, que ce ne semble pas être le cas ici. En fait, le seul point commun qu'ont tous les crimes paraît être

la destruction ou la tentative de destruction d'un système électronique sur les lieux du carnage: fax, téléphone cellulaire, afficheur numérique de pompe à essence... Toute cette affaire le déconcerte. Impossible de tracer un profil, impossible de prédire qui va tuer et qui va être tué.

-5-

Tard le soir, une jeune femme, Mme McRoberts, entre dans un garage plongé dans une semi-obscurité. Elle vient chercher sa voiture et n'a pas l'air rassurée. Le mécanicien qui s'affaire sur le véhicule lui reproche d'être en retard, puis lui demande sèchement comment elle a pu endommager cette pièce. La jeune femme n'a pas envie de s'éterniser ici. Elle aimerait payer et partir tout de suite. Mais le garagiste se fait presque menaçant: en réparant la pièce, il a découvert de nouveaux problèmes. «De graves problèmes, Mme McRoberts», ajoute-t-il lourdement. Il lui demande de s'approcher pour qu'elle voie elle-même de quoi il parle. Mme McRoberts semble maintenant terrorisée. Elle prétend que son mari l'attend, mais le mécanicien insiste: il faut faire cette réparation, sinon elle ne pourra pas aller très loin. Tendue et nerveuse, Mme McRoberts s'avance lentement vers le capot ouvert et sursaute lorsque le moteur se met en marche. Le mécanicien désigne un oscilloscope branché sur la voiture: à 6000 tours minute, prétend-il, ce moteur devrait développer une puissance de 180 chevaux (les données en version originale anglaise sont 168 chevaux et 6200 tours minute). «Vous en êtes loin!» Il se penche de nouveau sous le capot et commence à donner d'autres explications. Pendant qu'il parle, Mme McRoberts jette un coup d'œil sur l'écran de l'oscilloscope. Des mots apparaissent: «*Liar*» (Menteur), «*He's a liar*» (C'est un menteur), «*He'll rape you*» (Il va te violer), «*He'll kill you*» (Il va te tuer), «*Kill him first*» (Tue-le la première). La jeune femme reste paralysée d'effroi. Soudain, le mécanicien pose une main sur son bras. Elle réagit violemment. S'emparant d'un outil, elle tente de l'assommer. L'homme tombe, se relève, veut se défendre. Mais la jeune femme saisit un bec verseur pour canettes d'huile et le lui enfonce dans le ventre. Le mécanicien s'écroule. La jeune femme s'empresse de quitter l'endroit. On voit des taches de sang sur ses pieds. L'oscilloscope a repris son apparence normale et affiche placidement: «*Analysis complete*» (Analyse terminée).

-6-

La police est sur les lieux du crime. Mulder prend une photo du cadavre du mécanicien. Il jette un

coup d'œil sur l'écran de l'oscilloscope qui affiche toujours le même message, puis sur une planchette qui contient le relevé des différentes opérations effectuées la veille dans le garage. Le shérif arrive, accompagné d'un homme moustachu aux cheveux blancs. Celui-ci se présente: Larry Winter, conseiller municipal (*county supervisor*). Il demande si ce nouveau crime est relié aux autres. Le shérif répond que non, étant donné que le meurtre ne s'est pas produit dans un endroit public et que le tueur n'avait pas prémédité son crime en emportant une arme. Mais Mulder, qui continue de consulter les relevés, lit que les voyants électroniques du tableau de bord (présumément ceux de la voiture sur laquelle travaillait le mécanicien) ont dû être remplacés parce qu'ils étaient défectueux. Ce détail lui fait conclure aussitôt qu'il existe un rapport entre ce crime et les autres.

Mulder et le shérif se présentent au domicile de Mme McRoberts, dont ils ont sans doute obtenu l'adresse par le garage. La dame prétend qu'elle est déjà en retard pour le travail. Mais Mulder insiste et entre. Il lui demande si elle a eu des ennuis avec sa voiture. Mme McRoberts répond que c'est son mari qui s'occupe de ces choses-là et qu'il est parti en voyage d'affaires à Pittsburgh. Elle veut prendre son petit déjeuner avant de partir. Elle sort un sac en plastique du congélateur et le met au micro-ondes. Au moment de taper les instructions, voilà que le voyant lumineux du four lui envoie un message «*He knows*» (Il sait). Elle reste interdite. Mulder, qui ne se rend compte de rien, lui montre une facture qu'elle a signée et lui demande si elle est allée chercher sa voiture la veille. Sur le voyant du micro-ondes sont maintenant inscrits les mots «*Kill'em both*» (Tue-les tous les deux). Mme McRoberts répond par l'affirmative avec difficulté. Intrigué par son attitude, l'agent s'approche à son tour du micro-ondes, qui ne fait que marquer l'heure: 7h35 AM. Mulder demande ensuite à Mme McRoberts comment l'afficheur du tableau de bord de sa voiture a pu être endommagé. De plus en plus nerveuse, la jeune femme admet que c'est elle qui l'a cassé. Mulder veut en savoir plus: quelque chose est-il apparu sur l'écran? Mme McRoberts est maintenant au bord de la crise de larmes. Elle ouvre un tiroir et s'empare d'un couteau. Mulder ne voit rien venir. Il essaie de la rassurer, lui dit qu'il est là pour l'aider, mais elle se jette sur lui rageusement avec son couteau. Le shérif lui ordonne d'arrêter, puis il l'abat d'un coup de revolver.

-7-

Le corps de Mme McRoberts a été transporté à l'Académie du FBI à Quantico. Vêtue d'un sarrau et d'un bonnet blancs, Scully s'apprête à pratiquer l'autopsie. En voix hors-champ, elle nous en livre le résultat, tandis qu'on voit Mulder en prendre connaissance. Celui-ci porte à présent un bandage au bras gauche, conséquence du coup de couteau que lui a infligé Mme McRoberts. Dans son autopsie, Scully a mis au jour des éléments qui n'avaient pas été constatés chez les victimes précédentes, comme un taux d'adrénaline anormalement élevé (200 fois supérieur à la normale) et les traces d'une crise de phobie aiguë. Elle a aussi relevé la présence d'un composé chimique encore indéterminé, le même que celui qu'on a trouvé sur les doigts de Taber. Ce composé chimique, combiné à une quantité inhabituelle d'adrénaline et à d'autres humeurs secrétées lors d'une crise de phobie, crée un produit similaire à une substance hallucinogène bien connue, le LSD.

-8-

Ed Funsch a mis sa cravate et son plus beau complet pour faire une demande d'emploi au Service à la clientèle d'un centre commercial de Franklin. En version française, la préposée lui répond qu'on n'enregistre pas de demande à cette heure-ci (en version originale anglaise, «*They're not accepting applications at this time*» signifie plutôt qu'on n'embauche personne en ce moment). Elle place un carton indiquant qu'elle ne sera pas de retour avant une heure, puis elle s'en va. Un peu désesparé, mais toujours stoïque, Funsch essuie un peu de sueur sur son front et se dirige au hasard vers le rayon des appareils électroniques. Une dame (Mme Adams au générique) lui demande de signer en faveur d'une campagne de collecte de sang. Le mot «*blood*» (sang) écrit en grosses lettres le plonge dans un certain désarroi. En s'éloignant, Funsch se retrouve devant un étalage de postes de télévision, tous allumés. Soudain, les écrans s'éteignent sous ses yeux puis se mettent à afficher des images de violence: passent tour à tour la tête du célèbre tueur Charles Manson, des scènes d'émeutes, des explosions, et même des extraits de la fameuse poursuite d'O.J. Simpson. Funsch reste complètement sidéré. Puis tout s'arrête d'un seul coup. Il ne reste plus qu'un message à l'écran qui dit «*Behind you*» (Derrière toi). Funsch se retourne et aperçoit le rayon des armes à feu. «*Do it!*» (Fais-le!), est-il maintenant inscrit sur l'écran. Docilement, Funsch marche dans la direction indiquée.

-9-

Mulder pratique son jogging matinal dans les rues de Franklin, lorsque son attention se porte sur un camion qui s'arrête devant les maisons. Un homme posté dans la benne distribue à chaque arrêt une petite pelletée de ce qui ressemble de loin à une poudre noire. Intrigué, Mulder se penche pour y voir de plus près. Ce sont des mouches; elles ont l'air un peu endormies, mais elles sont encore vivantes. Mulder en ramasse une et décide de consulter ses vieux amis, les Lone Gunmen (qu'on n'avait pas vus depuis leur première apparition dans l'épisode **E.B.E.**). Pendant que Frohike examine l'insecte avec une énorme loupe, Byers dit à Mulder que le numéro d'avril de leur publication, *The Lone Gunman* (qu'on a traduit en français par *Le bandit solitaire*), parle d'une nouvelle caméra à fibre optique de la CIA, suffisamment petite pour être placée sur une mouche. Quant au spécimen que leur soumet Mulder, il s'agit seulement d'une mouche eurasienne (*Eurasian cluster fly*) qui s'attaque aux arbres fruitiers et représente un danger important pour les récoltes. Celle-ci a été irradiée pour être relâchée dans la nature afin de contrôler la propagation de l'espèce.

Mulder montre à ses amis la formule du LSDm, le composé chimique identifié par Scully, et leur demande s'ils connaissent ce produit. Langly lui reproche de ne pas avoir lu le dernier numéro du *Bandit solitaire*. Mulder s'en excuse: c'est que leur publication est arrivée le même jour que le dernier numéro de *Celebrity Skin* (un magazine dont la spécialité était de montrer des starlettes de cinéma en tenue minimaliste; en version française, on adopte un titre plus anodin, *Célèbre et riche*). Pendant que Byers fouille dans ses cassettes vidéo pour trouver de l'information sur les insecticides toxiques, Frohike s'inquiète de ne pas voir Scully accompagner Mulder. C'est qu'elle a peur d'être envoûtée par toi («*She's afraid of her love for you*»), lui rétorque l'agent. Puis il ajoute: «C'est à cause de pervers dans ton genre que les femmes se méfient des hommes.» («*It's men like you that give perversion a bad name.*»)

Plus sérieux, Byers et Langly donnent un aperçu de ce qu'est le LSDm, ou diméthrine lysergique, un insecticide expérimental secret qui agirait comme un phéromone. Une plante arrosée de ce produit envoie un signal de danger à l'insecte, provoquant la peur et la fuite. Mulder se demande pourquoi le LSDm est gardé secret. Se pourrait-il qu'il suscite des réactions similaires chez l'être humain? Les Lone Gunmen ricanent puis montrent à Mulder de vieux films des années 1950 où on voit des femmes et des enfants se

laisser joyeusement asperger de D.D.T., un pesticide déclaré inoffensif par le gouvernement. Ce n'est que des décennies plus tard qu'on a fini par l'interdire, après s'être rendu compte de son incidence sur le cancer. Les enjeux aujourd'hui sont les mêmes, poursuit Byers, on a simplement appris à agir plus discrètement. Mulder demande à Frohike de lui prêter ses lunettes à infrarouge. L'autre accepte, mais à la condition d'obtenir en échange le numéro de téléphone de Scully...

-10-

La nuit suivante, Mulder observe les champs de la région avec ses lunettes. Il ne voit d'abord rien de spécial, jusqu'à ce qu'il perçoive un bruit d'hélicoptère au loin. Il monte dans sa voiture et se rapproche de l'endroit d'où provient le son. Pendant quelques secondes, il ne se passe rien. Puis, soudain, un vrombissement se fait entendre. L'appareil apparaît au-dessus des arbres qu'il vaporise copieusement. Mulder se retrouve complètement couvert de LSDm. Il tousse, s'étouffe, puis s'effondre par terre.

Mulder a été conduit à l'hôpital municipal de Franklin pour se faire soigner. Scully est venue le retrouver. Sont aussi présents le shérif et le conseiller Winter. Celui-ci joue au sceptique à propos des explications de Mulder. Celui-ci se fâche. «Regardez ma peau, s'exclame-t-il, sentez mes cheveux!» Winter contre-attaque. Il a pris des renseignements sur Mulder, un enquêteur qui a la réputation de s'intéresser à des indices contestables («*spooky evidence*»; en version française, il parle de «témoignages de zombis»). Mais il en faut plus pour décontenancer l'agent. «Si vous êtes un des responsables de ces effractions, clame-t-il, plus tôt vous reconnaîtrez vos responsabilités et plus tôt les gens cesseront de mourir!» Tous les tueurs des derniers mois habitaient dans des zones aspergées d'insecticide. Winter finit par admettre qu'il y a là-dessous des intérêts économiques: il faut protéger les récoltes contre les parasites, sinon tout le comté sera ruiné. Au tour du shérif de se fâcher: cet arrosage illicite a quand même entraîné la mort de vingt-trois personnes! Mais Winter proteste en affirmant que l'insecticide ne provoque pas de comportements violents. Il est inoffensif, «c'est prouvé». «Par qui?», demande Mulder. Winter semble incapable ou peu désireux de répondre à cette question. Il tourne les talons et quitte la pièce.

Scully, qui ne s'est pas mêlée de la conversation intervient alors. Winter a raison, dit-elle. Les analyses qu'elle vient de faire sur Mulder ne

laissent aucunement présager qu'il est sur le point de devenir le prochain Charles Manson. Elle n'a relevé aucune trace d'intoxication au LSDm, même après avoir été aussi généreusement aspergé. Mulder reste perplexe, mais lorsqu'il lève les yeux vers un téléviseur mural, il aperçoit soudain des messages: «*Do it*» (Fais-le), «*Do it now*» (Fais-le tout de suite). Il se tourne alors vers Scully et lui demande ce qu'elle sait des messages subliminaux. Scully, naturellement, n'y croit guère. Pour elle, ce n'est que de la paranoïa. Pourtant, de rappeler Mulder, certains magasins introduisent dans leur musique d'ambiance des messages destinés à décourager le vol à l'étalage. Si le LSDm provoque la peur chez la mouche, il pourrait tout aussi bien exacerber les phobies chez certains sujets. Taber, l'agent d'immeuble, était claustrophobe. Mme McRoberts avait une peur malade du viol. Si des appareils électroniques ont été brisés sur les lieux, c'est qu'ils avaient pris le relais du LSDm en transmettant à ces gens des messages délibérés. «Mais qui est responsable de tout ça?», demande Scully. Mulder n'a pas de réponse à fournir. Par contre, l'énormité de ses explications n'échappe pas au shérif. Il regarde l'agent de travers et quitte la pièce à son tour. «Il doit faire partie de ces gens qui pensent qu'Elvis est mort», commente ironiquement Mulder.

Au tour de Scully de faire de l'ironie: après avoir entendu parler son collègue, elle commence à se demander sérieusement si l'intoxication au LSDm ne provoque pas après tout une réaction paranoïaque... Mais Mulder ne démord pas. Il se dit convaincu que la région est soumise à des expérimentations secrètes. Scully revient à la charge: qui peut être responsable d'une pareille initiative? Le gouvernement? Une corporation? (En version anglaise, elle parle aussi de *Reticulans*, des extraterrestres reptiliens qui font partie du folklore des OVNI.) Et quel intérêt y aurait-il à créer une population qui se détruirait elle-même? «La peur, répond gravement Mulder, le plus ancien instrument du pouvoir.» Le shérif revient. Il a parlé à Winter et obtenu un compromis. Les pulvérisations d'insecticide cesseront et on soumettra la population à des tests sanguins extensifs. En retour, la justification officielle de ces tests ne doit pas mentionner les effets du LSDm.

-11-

La télévision locale annonce que la population de deux comtés, dont celui de Franklin, va participer à une campagne de dépistage du cholestérol. On donne le choix aux gens: accueillir les bénévoles qui se présenteront à leur domicile ou se rendre à l'hôpital municipal de Franklin. L'opération est

simple: une toute petite piqûre au doigt, et tout est terminé. Ed Funsch regarde cette annonce à la télévision. Lorsqu'il voit à l'écran la goutte de sang apparaître au bout du doigt, il commence à s'agiter nerveusement. Son regard se porte vers un caisson grand ouvert dans lequel se trouvent une carabine démontée et des munitions. On en conclut qu'il a obéi à l'injonction reçue un peu plus tôt au centre commercial et qu'il a effectué ses emplettes au rayon des armes à feu. Soudain, la sonnette de la porte retentit. Funsch se lève précipitamment et va jeter un regard discret à la fenêtre. C'est une des bénévoles de la soi-disant campagne de dépistage du cholestérol. Funsch ferme ses rideaux. La bénévole sonne de nouveau, plusieurs fois. Funsch s'énerve de plus en plus. Quand l'écran de son téléviseur affiche le mot «*Blood*» (Sang), Funsch pique une crise de nerfs: il lance violemment l'appareil par terre et le fait exploser. Puis, il s'approche de son arme et touche la crosse de sa carabine, ce qui le calme un peu. En refermant le couvercle du caisson, il fait tomber une calette qui fait apparaître à son tour le mot «*Blood*». Il s'empresse de la détruire elle aussi. Puis c'est sa montre numérique qui fait des siennes. Sur le cadran, Funsch aperçoit le mot «*Kill*» (Tue).

-12-

Les tests sanguins auprès de la population exposée au LSDm n'ont rien donné. Mais le shérif remet à Mulder et Scully une liste de vingt-cinq personnes qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas participé au dépistage. Les deux agents vont leur rendre visite. Il ne reste plus que sept noms à contrôler lorsqu'ils se présentent chez Ed Funsch. Scully remarque que la sonnette a été complètement arrachée. La porte n'est pas verrouillée. Mulder prend son revolver et tous deux entrent. Des appareils électroniques détruits jonchent les lieux. Avant de partir, Funsch s'est livré à un véritable carnage. Mulder aperçoit le caisson de la carabine, l'ouvre, mais l'arme n'y est plus.

La police perquisitionne chez Funsch, qu'on décrit comme un homme de 52 ans, sans diplôme, veuf depuis dix ans. Mulder demande au shérif à quelle heure la bénévole est passée chez lui. Vers dix heures trente, répond-il. La montre numérique de Funsch a été brisée à peu près à cette heure-là. Mulder est alors saisi d'un de ses éclairs de génie coutumiers. Funsch a peur phobique du sang. Mulder en déduit aussi que l'homme est parti à l'hôpital de Franklin.

-13-

Funsch court après un autobus qui se rend à l'hôpital. Le chauffeur accepte de s'arrêter pour le faire monter. Funsch transporte un grand sac à poignée. Une fois assis, il examine furtivement les autres passagers qui ne s'occupent pas de lui. Soudain, son regard se porte sur un afficheur numérique près du chauffeur. Il y lit «*They're waiting*» (Ils attendent), puis «*Get off*» (Descends). Comprenant qu'il ne peut plus aller à l'hôpital, Funsch entre en crise. Il exige en hurlant que le chauffeur le laisse descendre immédiatement, même si celui-ci lui a dit d'attendre au prochain arrêt.

À l'hôpital municipal de Franklin, la police attend Funsch de pied ferme. On surveille particulièrement la ligne d'autobus qu'il est susceptible d'avoir prise pour s'y rendre. Quand un bus arrive, Scully ordonne «que les uniformes se cachent». Mais Funsch n'est pas à bord. Mulder montre au chauffeur la photo de Funsch et lui demande s'il a vu cet homme. Le chauffeur le reconnaît aussitôt et répond qu'il l'a fait descendre près du collège. Scully demande s'il faut l'attendre, mais Mulder déclare que Funsch, lui, n'attendra pas.

-14-

Au Collège de Franklin se tient une collecte de sang en plein air. Il y a beaucoup de monde devant l'immeuble. De grandes banderoles affichent le mot «*blood*» partout. Funsch est là et il continue de percevoir des messages chaque fois qu'il croise un dispositif d'affichage électronique. «*Up*» (Là-haut), lui dit l'un d'eux. Funsch lève les yeux et aperçoit la tour d'horloge du collège. Tandis que des voitures de police roulent à grande vitesse vers cet endroit en faisant hurler leurs sirènes, Funsch gravit les interminables escaliers de la tour. Rendu au sommet, il essuie son front en sueur, ouvre son sac et en renverse le contenu. Les pièces détachées de sa carabine ainsi que ses munitions se répandent sur le sol. Lorsque la police arrive au collège, Funsch a déjà monté son arme et s'apprête à tirer par une des fenêtres de la tour. Son premier coup de feu atteint un véhicule de la campagne de collecte de sang (et touche probablement le chauffeur). Aussitôt, c'est la panique. Mulder et le shérif ordonnent à tout le monde de se coucher. D'autres coups de feu retentissent. Mulder aperçoit le tireur embusqué. Il profite d'un répit pour se précipiter vers la tour.

Funsch continue de tirer, le visage en sueur. «J'ai vu tout ça déjà, j'ai vu tout ça et je ne veux

pas le revoir. Non jamais», gémit-il. Oscillant entre la fureur et la joie hystérique, Funsch continue de charger sa carabine et de tirer partout. Mulder atteint l'étage inférieur de la tour et commence à monter les escaliers. En se hâtant, il manque une marche, tombe et ouvre la blessure que lui a faite au bras Mme McRoberts. Mais il parvient héroïquement jusqu'en haut. «Lâchez votre arme», s'écrie-t-il en mettant Funsch en joue. L'autre hésite, puis répond: «Non, ils ne voudront pas.» Mulder comprend que Funsch se sent dominé par une force étrangère. Le tireur ne peut obéir par lui-même, il a besoin qu'on le force à se rendre. Mulder joue le jeu: si Funsch ne pose pas son arme, il sera obligé de le descendre et il y aura du sang partout. Cette perspective bouleverse Funsch. Profitant de son désarroi, Mulder tend une main pour saisir la carabine. Mais il expose du même coup la tache de sang qu'il a au poignet. Pris de panique, Funsch essaie de frapper l'agent. Après un bref corps à corps, la carabine tombe dans la cage d'escalier. Mulder n'a aucune peine à maîtriser le forcené qui le supplie de ne pas le tuer.

-15-

Un peu plus tard, des policiers emmènent Funsch sanglé sur une civière et le font monter dans une ambulance. Scully est encore à l'hôpital où elle attend le malheureux pour l'examiner. Mulder demande au shérif de pouvoir interroger Funsch en toute liberté. L'autre lui répond: «Vous savez mieux que lui ce qui s'est passé, je crois.» Mulder prend son téléphone cellulaire pour appeler Scully. Sur le petit écran de cristal liquide apparaissent les mots «*All done*» (Tout est terminé, ou Affaire réglée), puis «*Bye bye*». Mulder reste muet de saisissement. Quand Scully décroche à l'autre bout, il n'arrive pas à prononcer une seule parole.

Émotions fortes

Mineur si on le compare aux deux épisodes précédents, **Blood** se signale néanmoins par ses qualités dramatiques, le jeu des comédiens et une atmosphère de délire paranoïaque particulièrement bien travaillée. Le scénario, quoique boiteux et confus, n'en reste pas moins efficace par le mystère qu'il entretient tout au long sur l'origine de toutes ces tueries spontanées. Ce mystère, même s'il ne se résout pas vraiment, se conclut tout de même par une jolie entourloupette. **Blood** marque également le retour tant attendu des Lone Gunmen. La galerie des personnages secondaires de la série continue de s'étoffer en ce début de deuxième saison. Après L'homme à la cigarette et le directeur adjoint Skinner, et tout juste avant l'entrée en scène de l'agent Alex Krycek dans l'épisode suivant (**Sleepless**), c'est au tour du trio de sympathiques farfelus de faire une nouvelle entrée en scène.

David Nutter signe pour **Blood** une réalisation plus que compétente. Une scène aussi risquée que celle où Ed Funsch tire sur la place publique du haut de sa tour passe sans aucune bavure. Nutter braque sa caméra sur les états d'âme et les physiologies contrastantes de Funsch, évitant de montrer trop crûment les résultats de son carnage. Cette option permet de ne pas trop éroder le capital de sympathie que s'est gagné à nos yeux le personnage du forcené en tant que victime. Pourtant, si on considère le nombre de balles tirées, Funsch a dû transformer la place en une véritable passoire. Combien de gens a-t-il abattus? On ne le saura jamais. Le spectateur n'ignore pas ce qui s'est passé, mais il oublie volontiers l'ampleur du drame. Le metteur en scène le force en effet à vivre ce moment d'intense violence en adoptant le point de vue subjectif du tireur.

Autre réussite, tournée elle aussi d'un point de vue subjectif, la scène du garage se signale par sa haute tension dramatique. Cette fois, ce qui se passe est anodin, voire trivial. Une dame vient chercher sa voiture avec un peu de retard et le mécanicien lui fait la litanie de tous les problèmes additionnels qu'il a trouvés en examinant son moteur. Or, l'atmosphère qui se dégage de cette scène, relativement longue, en est une d'angoisse à couper au couteau. Le spectateur perçoit la situation avec sensiblement les mêmes états d'âme que le personnage de Mme McRoberts. On lui fait comprendre de l'intérieur ce qui la bouleverse ainsi: les lieux plongés dans

une quasi-obscurité nocturne, l'ombre menaçante du garagiste (on a un peu l'impression de voir un sorcier affairé à la préparation d'une potion maléfique), le ton lent qu'il prend lorsqu'il s'adresse à la dame, ses phrases parsemées de lourd silence... Lorsque les messages d'alarme s'affichent tout à coup sur l'écran de l'oscilloscope, ils n'ont rien de saugrenu, mais paraissent au contraire presque plausibles dans le contexte.

On peut s'étonner que les scénaristes Morgan et Wong se soient montrés assez critiques envers la mise en scène de **Blood**. Selon James Wong, qui déplore n'avoir pas pu communiquer leur idée au réalisateur, Morgan et lui auraient préféré quelque chose de plus statique et sec («*We wanted a more sterile, static kind of feel to it.*») Étant donné les failles du scénario, on peut se demander si une mise en scène moins chargée au plan émotif aurait vraiment amélioré l'épisode.

Dans la même veine, la musique de Snow prend beaucoup de relief à certains moments et devient même plutôt complexe dans la scène de la tour à la fin. Nerveuse, désarticulée, mais fortement rythmée par une pulsation de battement cardiaque, elle contribue habilement à accentuer le climat de folie furieuse de la tuerie. Les accords violents qui ponctuent l'apparition de chacun des messages dits subliminaux font partie des bonnes trouvailles sonores de Snow et constituent un autre exemple de l'heureux mariage de la musique et du bruitage dans cette série.

Côté comédiens, la vedette incontestable de l'épisode est évidemment William Sanderson dans le rôle d'Ed Funsch. Sa performance est du niveau des meilleures qu'on ait vues jusqu'à présent dans la série. Beaucoup moins cabotin ou excessif que Brad Dourif dans **Beyond the Sea**, Sanderson n'a pas l'air d'un «acteur ayant parfaitement intégré un rôle de composition» comme Zeljko Ivanek dans **Roland**. Il est Ed Funsch, du début à la fin, complètement et sous toutes ses coutures. On se dit en le voyant que si on devait le rencontrer en personne, William Sanderson aurait l'air d'Ed Funsch et se comporterait exactement comme lui. Peut-être le fait de s'être rendu célèbre en ayant joué, longtemps auparavant, un autre rôle de pauvre type (J.F. Sebastian dans le film *Blade Runner*) l'aide-t-il un peu à nous convaincre de sa sincérité. Ou peut-être est-ce sa bouille particulière et bien reconnaissable de gars qui n'a jamais eu de chance dans la vie. Rares en tout cas sont les comédiens qui nous font croire aussi aisément et entièrement à l'authenticité de leur personnage.

Sanderson est Funsch de façon aussi naturelle dans ses attitudes placides et stoïques du début que dans ses expressions d'hystérie les plus pathologiques de la fin. Si le choix qu'a fait David Nutter de tourner la scène de la tuerie finale du point de vue du tireur se révèle aussi heureux (n'en déplaise à James Wong), c'est parce qu'il a pu compter sur un comédien capable de livrer la marchandise. Une proportion importante de la scène se compose exclusivement de gros plans du personnage, enfilés dans une saccade erratique, presque sans continuité. L'effet est percutant, puisqu'on met l'accent à la fois sur l'extrême variété des émotions que traverse le personnage à ce moment-là et sur l'aspect fortement désarticulé de son esprit. Chose encore plus remarquable, ces plans ont été tournés pour des essais, avant même que Sanderson ne soit officiellement engagé pour l'épisode; on les a jugés si convaincants qu'on a décidé de les conserver tels quels pour le montage final!

Si remarquable soit-il, Sanderson n'est pas le seul comédien à se signaler dans **Blood**. La médaille d'argent va à Kimberly Ashlyn Gere, dans le rôle de Mme McRoberts. Une des raisons pour lesquelles le point de vue subjectif de la scène du garage apparaît aussi crédible est que, là aussi, Nutter a pu compter sur une actrice capable de communiquer les émotions qu'il désirait transmettre. Kimberly Ashlyn Gere suinte l'angoisse durant toute cette scène. Elle le fait pourtant avec une sobriété exemplaire: c'est dans les petites nuances de son timbre de voix ou dans la tension de son visage qu'on devine l'ampleur de sa phobie. Sa scène un peu plus tard avec Mulder, lorsque l'agent l'interroge dans sa cuisine, atteint un niveau comparable de qualité dramatique. Le détail croustillant de l'histoire est que madame Gere était aussi dans le civil (et semble avoir été encore jusqu'à tout récemment) une des grandes étoiles du cinéma porno. Sous le nom d'Ashlyn Gere, elle a fait partie de la distribution d'environ 150 films pour adultes avertis et a même remporté un certain nombre de prix dans ce domaine. Elle a aussi joué dans quelques films d'horreur à saveur érotique. Pour la petite histoire, Glen Morgan l'aurait reconnue alors qu'elle rendait visite à un ami dans un club de strip-tease (la petite histoire en question ne précise pas ce que Morgan faisait là). En la voyant, il lui aurait demandé son numéro de téléphone, pour des motifs purement professionnels, il va sans dire. Morgan affirmera qu'à cette époque, Ashlyn Gere tentait une conversion de carrière vers quelque chose de plus «respectable». Lui confier le rôle d'une femme obsédée par le viol revêtait tout de même un côté ironique qui n'a échappé à personne. L'idée d'enga-

ger une star du porno sur les plateaux de la série n'a, semble-t-il, pas plu à tout le monde. Le producteur Robert Goodwin, par exemple, s'est objecté. Mais Morgan a tenu son bout et le résultat, il faut l'admettre, est très convaincant. Signalons aussi que l'admiration de Morgan pour l'actrice l'incitera plus tard à lui offrir un rôle dans le fameux diptyque «Roosters» et «Owls» de la série *Millennium*, ainsi que dans pas moins de quatre épisodes de la série qu'il co-signera avec James Wong, *Space, Above and Beyond*.

Il y a peu à dire sur le reste de la distribution. John Cygan (le shérif Spencer) était à l'époque une des vedettes d'une série policière canado-américaine, *The Commish* (où se sont illustrés également Nicholas Lea, le futur Krycek, et Melinda McGraw, qui jouera Melissa Scully, la sœur de Dana). Son rôle dans **Blood** reste assez terne. C'est du moins l'impression que donne le comédien, en conservant sensiblement la même expression du début à la fin. Déjà vu dans l'épisode **Eve**, George Touliatos fait meilleure figure que Cygan dans un rôle tout de même un peu court du conseiller Larry Winter. Si le visage du superviseur de Funsch dans le prologue nous est familier, c'est que Andre Daniels a déjà joué également le rôle de Mr Green, le «père adoptif» d'Eugene Tooms dans l'épisode **Tooms**, en première saison. William Mackenzie (l'agent de sécurité) sera de la distribution des épisodes **Oubliette** et **Travelers**. On reverra Kathleen Duborg (la mère qui essuie le nez de sa petite fille) en prostituée dans **Irresistible** et B. J. Harrison (la préposée du centre commercial) en témoin de Jehova dans **Never Again**.

Un grand puzzle biscornu

À l'origine du scénario de **Blood**, se trouve une idée officiellement attribuée à Darin Morgan, celui qui avait revêtu la combinaison de l'homme-douve dans l'épisode précédent, **The Host**. Son frère Glen cherchait manifestement à l'intégrer d'une manière ou d'une autre dans l'équipe de production de la série. Darin Morgan aurait eu l'inspiration de départ pour l'épisode dans ces reportages (authentiques) des années 1950 que l'on voit brièvement dans l'épisode et qui montrent des foules insouciantes se laisser arroser de D.D.T. Quarante ans plus tard, au moment où se situe l'action de **Blood**, l'emploi massif d'insecticides suscite encore une méfiance collective quasi paranoïaque dans certaines régions des États-Unis. L'arrosage au malithion, par exemple, fait alors l'objet d'une vive controverse au sud de la Californie. Le produit était destiné à combattre la mouche à fruits, mais on s'inquiétait de son effet possible sur la

santé des gens, ainsi que sur... la peinture des automobiles!

Même si la paternité initiale de **Blood** revient à Darin Morgan, le développement subséquent de l'histoire a fait appel à la collaboration des deux frères ainsi qu'à celle de James Wong, partenaire habituel de Glen. Comme le dira celui-ci, «...nous voulions écrire quelque chose sur les employés des postes et sur la paranoïa suscitée par les pesticides. Nous avons décidé de combiner les deux idées. Nous avons travaillé cette histoire avec Darin.» Glen ajoute que c'est Darin qui aurait dû rédiger le texte, mais, «comme il nous fallait rapidement un scénario, c'est Jim et moi qui l'avons écrit».

Sans vouloir minimiser l'apport de Darin Morgan, **Blood** ressemble beaucoup moins aux futurs petits bijoux parodiques qu'il signera plus tard qu'à ce que font d'habitude Morgan et Wong, sans aide. Réunir des éléments disparates, sans liens apparents les uns avec les autres, et tenter d'imaginer une histoire qui les fera tenir ensemble, est en effet typique de la méthode de travail du tandem. Ajoutons que Chris Carter, loin de chercher à dompter ou à assagir l'imaginaire un peu débridé des deux compères, se plaît à suivre leurs traces, comme on l'a vu dans **The Host**, et même à renchérir. C'est lui en effet qui passe pour avoir suggéré l'addition d'une autre pièce de ce grand puzzle biscornu qu'est **Blood**, c'est-à-dire l'intervention d'écrans numériques pour transmettre des messages subliminaux.

Blood aborde également un sujet des plus délicats, celui des tueurs impulsifs qui se mettent tout à coup à tirer sur des foules innocentes, un mal fréquent et fortement médiatisé dans la société américaine. Le stress excessif au travail ainsi que les mises à pied massives ont souvent été pointés du doigt pour expliquer ce phénomène de violence spontanée. L'expression bien connue «*going postal*» pour désigner ce genre de comportement est née à la suite d'une série de tueries perpétrées par des employés des postes américains au cours des années 1980. Et même si les autorités postales américaines ont tout fait pour combattre le cliché, l'expression «*going postal*» reste encore bien ancrée dans le langage populaire. Morgan et Wong évitent de la mentionner dans leur scénario, mais leur choix de faire de Ed Funsch un employé des postes a fortement été critiqué, notamment sur Internet, parce qu'il manquait d'originalité et renforçait du même coup un stéréotype. Pour se défendre, les scénaristes ont invoqué le propos social de leur scénario. À la rigueur, tout le prologue de l'épisode, quand on voit Ed Funsch taper ses codes

postaux à une cadence d'enfer puis perdre son boulot, peut être vu comme la dénonciation de conditions de travail inhumaines. Mais l'histoire prend ensuite une tout autre tangente. Funsch ne perd pas la boule pour des raisons de stress au travail, mais par l'accumulation d'obscures manipulations de son psychisme, au moyen d'appareils électroniques et d'insecticides. Cliché pour cliché, signalons que la scène de la tour du Collège de Franklin, tournée à l'Université de Colombie-Britannique, s'inspire d'un autre massacre célèbre: en 1966, un tireur appelé Charles J. Whitman tuait treize personnes à coups de carabine, du haut de la tour de l'Université du Texas.

Le LSDm est une pure invention des scénaristes. La diméthrine existe bien (c'est un insecticide larvicide utilisé contre les moustiques et dont les effets sur les humains et les autres animaux font l'objet de débats), mais la diméthrine lysergique est une invention des scénaristes. Cette soi-disant substance hallucinogène à base de phéromones joue d'ailleurs un rôle des plus ambigus dans l'épisode. Si on en croit Scully, le LSDm serait le résultat d'une réaction chimique qui se produit à l'intérieur de l'organisme. Son apparition proviendrait de la rencontre d'un insecticide qui a la propriété d'accroître l'état phobique d'une personne et d'un fort taux d'adrénaline symptomatique de cet état. En somme, le LSDm n'est pas l'insecticide lui-même. Et tel semble être le cas dans l'épisode jusqu'au moment où Mulder vient consulter les Lone Gunmen et leur montre la formule. À partir de ce moment-là, le LSDm devient le nom de la substance dont on arrose les plantes et donc, indirectement, les citoyens de Franklin. La réaction initiale «insecticide -> phobie -> augmentation du taux d'adrénaline -> production de LSDm» devient sans explications «LSDm (insecticide) -> phobie -> augmentation du taux d'adrénaline».

L'intervention des messages subliminaux est pour sa part totalement absurde. Ces appels au meurtre sont-ils réels, ou ne sortent-ils que de l'imagination dérangée des personnes exposées au LSDm? Si Mulder n'insistait pas autant sur le fait que les habitants de Franklin sont soumis à une expérience secrète et que les messages leur sont transmis délibérément par une entité inconnue, on pourrait croire que tout est inventé. Ainsi, en se rendant à l'hôpital, Funsch reçoit sur un écran à l'intérieur de l'autobus un message qui l'avertit qu'on l'attend là-bas («*They're waiting*») et qu'il vaudrait mieux sortir immédiatement. Pour autant qu'on sache, il est le seul à pouvoir lire ces messages. On en conclut qu'il s'agit de pures hallucinations, ce qui expliquerait

que les injonctions transmises ont l'air aussi personnalisées ou, en tout cas, adaptées aux situations que vivent les victimes.

Mais le scénario ne nous oriente pas sur cette piste. À moins que Mulder ne se goure complètement, les tueurs voient vraiment les messages, ils ne les imaginent pas. Ils sont sujets à des manipulations mentales dirigées. Comment se fait-il qu'ils soient les seuls à les voir demeure un mystère. Mais il faut qu'il en soit ainsi. Bien d'autres personnes que Funsch, Taber ou Mme McRoberts ont été exposés à l'insecticide. Or ce n'est pas toute la population de Franklin qui se livre à l'homicide spontané. On laisse entendre que le phénomène pourrait être déclenché par une crise de phobie. Mais là encore, faut-il croire que personne d'autre à Franklin ne souffre d'une peur irraisonnée?

L'ennui, c'est que la campagne de détection de l'intoxication au LSDm, maquillée en dépistage du cholestérol, ne permet de repérer aucun autre tueur en puissance. Quand il remet à Mulder et Scully la liste des 25 personnes qui n'ont pas pu être rejointes, le shérif Spencer affirme que les tests ont été négatifs partout. En somme, à cette étape de l'épisode, il ne reste apparemment plus qu'Ed Funsch de contaminé à Franklin. Pourquoi lui et personne d'autre? Aurait-il donc été préalablement sélectionné par les puissances occultes qui contrôlent l'expérience, pour être exposé à la fois au LSDm et aux consignes des écrans numériques? Est-ce aussi le cas de Mme McRoberts et de l'agent d'immeuble Taber? Et Mulder? Il reçoit lui aussi des messages, mais on ne le voit pas manifester de phobie particulière (la seule qu'on lui ait connue, la peur du feu, semble avoir été guérie dans l'épisode **Fire**). Fait-il partie des malheureux élus? On ne le saura jamais. Comme aucune indication n'est donnée sur les auteurs de l'expérience — si expérience il y a —, la menace reste complètement désincarnée du début à la fin. Interrogé sur l'identité ou la nature des coupables, Morgan avouera ignorer la réponse et ajoutera qu'il s'en moque de toute façon.

Comme dans bien des scénarios signés Morgan et Wong, plusieurs idées peuvent avoir l'air intéressantes, voire géniales, mais elles ont de la difficulté à tenir ensemble et finissent même par se heurter et se neutraliser. C'est ainsi que Funsch, le personnage central de l'épisode, est conduit à adopter un comportement tout à fait aberrant sur le plan logique autant que psychologique. Ce pauvre homme paisible, que la vue d'une seule goutte de sang terrorise, décide tout à coup de répandre un bain de sang autour de

lui! Le problème est qu'une réaction phobique suscite rarement ce genre de comportements agressifs: elle crée un état de panique qui conduit à l'évitement et à la fuite, ou encore à la paralysie du sujet. Une phobie, même exacerbée, ne devrait pas suffire à transformer une personne en assassin enragé. Pas plus que l'exposition à un insecticide hallucinogène, ou la lecture de messages subliminaux. Pire encore, un message subliminal, par définition, doit rester caché. Il agit à un niveau inconscient, influençant la personne sans même qu'elle s'en aperçoive (du moins en théorie, car l'efficacité réelle de ce type de message n'est pas vraiment reconnue par la science). Or, dans **Blood**, les sujets touchés ont parfaitement conscience de lire ces messages sur des appareils électroniques.

Quant à l'insecticide, le fait que la campagne de dépistage n'ait pas permis de repérer un seul autre cas de violence potentielle dédramatise considérablement l'impact présumé du LSDm sur la population. N'en déplaise à Mulder, il semble que le danger soit beaucoup moins important que ce qui avait été d'abord annoncé. Qui plus est, on se demande s'il est si sage que cela d'arrêter l'arrosage des récoltes, dans la mesure où le LSDm est un insecticide efficace et n'affecte pas vraiment les gens. Certes, quelques personnes phobiques ont inexplicablement pris les armes, mais là encore, il faut aussi qu'elles aient été exposées en plus à des messages «subliminaux» transmis sur écrans numériques. Le jour où toute cette expérience bizarre prendra fin — et c'est ce qu'on peut décoder du dernier message reçu par Mulder — il ne devrait plus y avoir de raisons d'interdire l'arrosage au LSDm, puisque les messages inducteurs de violence auront cessé.

En somme, malgré tout ce qu'on en dit dans l'épisode, ni l'insecticide, ni l'état de phobie, ni ces messages subliminaux qui n'en sont pas, n'arrivent à expliquer les tueries. Si encore, on avait introduit un quatrième élément comme une forte agressivité ou une prédisposition naturelle au meurtre chez les sujets touchés, on aurait pu croire un peu plus facilement à l'efficacité du cocktail. Mais Mulder et le shérif Spencer insistent tous les deux sur le fait que les tueurs étaient de braves gens très *middle-class* et sans aucun antécédent de ce type.

Offrir une explication logique et satisfaisante au téléspectateur n'est manifestement pas une des préoccupations majeures des scénaristes. Pour Morgan et Wong, c'est l'effet qui compte, la tension, l'intrigue, le suspense. En discutant du scénario de **Blood** avec eux, David Nutter dit

avoir eu l'impression de retourner dans l'univers de *The Twilight Zone*, la série pionnière du fantastique à la télévision. Cette série n'avait pas de continuité à assurer d'un épisode à l'autre, ni de personnages récurrents. Chaque histoire pouvait offrir un sketch insolite à saveur surnaturelle ou paranormale, sans aucun rapport avec les autres, et pouvait se passer de conclusions explicatives satisfaisantes.

Par son côté facétieux, la finale de **Blood** est assez typique de la formule *Twilight Zone*. Au lieu de montrer Mulder bouclant triomphalement son enquête, on le laisse en plan avec une affaire terminée, mais aucunement résolue. Cette finale fait sourire. On imagine facilement les scénaristes en train de se dire que, puisqu'ils n'ont pas de véritable conclusion à offrir à leur histoire, aussi bien avertir leur héros qu'il ne pourra pas aller plus loin et que tout est terminé. Le pauvre Mulder est si désespéré qu'il en perd même la parole. On ne sait pas qui a proposé de finir **Blood** avec cette monumentale queue de poisson, mais si on avait à deviner sur quelle partie du scénario plane le plus ostensiblement l'ombre de Darin Morgan, c'est celle-là qu'on choisirait.

Les Gunmen reprennent du service

Scully ne fait que quelques courtes apparitions dans **Blood** et, hormis l'autopsie qu'elle pratique sur le corps de Mme McRoberts, rien de ce qu'elle dit ou fait ne fait avancer l'histoire. Son rôle, déjà mince dans **The Host**, se réduit ici à sa plus simple expression. L'imminence de la maternité de la comédienne oblige le personnage à continuer de s'effacer graduellement. Ce qui ne sera que temporaire, heureusement.

En contrepartie, Mulder occupe à peu près tout l'espace. On ne donne aucune explication sur le fait qu'il a changé d'affectation, mais c'est à titre de membre de la *Behavioral Science Unit* qu'il vient donner un coup de main au shérif Spencer. On en conclut qu'il en a probablement terminé de pratiquer l'écoute électronique, comme il le faisait dans les deux épisodes précédents. Scully lui avait d'ailleurs fortement recommandé de demander une mutation dans ce service du FBI. L'a-t-il fait? Travaille-t-il toujours avec le directeur adjoint Skinner? A-t-il joint les effectifs de *Behavioral Science Unit*, ou a-t-il été seulement «prêté» pour une période de temps limitée? Rien n'est dit. Aucune allusion non plus n'est faite à Skinner lui-même ou à la réouverture possible des X-Files, pourtant sérieusement évoquée dans l'épisode précédent. Mulder ne consomme pas de graines de tournesol dans **Blood**, mais certains traits de sa personnalité

nous sont rappelés: son intérêt pour la pornographie, par exemple, ou ses blagues sur Elvis. Son intuition géniale opère à certains moments cruciaux, comme lorsqu'il devine la nature de la phobie d'Ed Funsch et en conclut (on ne sait trop comment) que le malheureux veut se rendre à l'hôpital de Franklin. Mais le reste du temps, elle en prend pour son rhume. Il est rare de voir Mulder avouer son incapacité de dresser un profil sensé du tueur et, surtout, se montrer aussi dépassé par les événements à la toute fin de l'épisode.

Dans **Blood**, Mulder se fait asperger d'un insecticide dont l'une des vertus est soi-disant de stimuler la phobie. Mais lorsqu'il se met à parler de complot pour manipuler les honnêtes citoyens de Franklin et en faire des tueurs, Scully se demande si le produit ne favorise pas également la paranoïa. Relier la méfiance naturelle de Mulder — et finalement, sa clairvoyance — au fait d'avoir été exposé à une substance chimique est une idée qui sera reprise plus tard, dans l'épisode **Unusual Suspects** au début de la cinquième saison. On verra alors le jeune Mulder en début de carrière, se faire arroser d'un gaz qui provoque la paranoïa. Le lien avec **Blood** est encore plus intéressant quand sait que le futur épisode racontera aussi, rétrospectivement, comment l'agent a fait connaissance des Lone Gunmen.

Ce trio d'originaux légèrement détraqués n'a fait qu'une seule apparition dans la série avant **Blood**, dans **E.B.E.**, un épisode également écrit par Morgan et Wong. On les y a vus brièvement donner la réplique à Mulder à propos des OVNI et du syndrome de la Guerre du Golfe, prouvant du même coup à Scully qu'il peut exister plus parano que son partenaire. Initialement, Langly, Byers et Frohike n'étaient pas destinés à devenir des personnages récurrents. Mais les fans aimaient leurs pitreries, sans parler de leur incroyable équipement, un peu de la même façon et pour les mêmes raisons qu'ils avaient aimé le personnage de Max Fenig dans **Fallen Angel**. Ils ont réclamé leur retour, et les scénaristes n'ont pas eu trop de réticences à les satisfaire. Il faut dire que, comme personnages, les Gunmen ont un double avantage: celui de pouvoir détendre l'atmosphère, et celui de fournir à point nommé toute l'expertise scientifique et technique dont Mulder a besoin. Cette expertise, ils l'entourent du maximum de paranoïa dont ils sont capables. Plus encore que Mulder, ils ont tendance à détecter les complots absolument partout. Ainsi, la mouche irradiée qu'a ramassée Mulder a été relâchée avec des milliers d'autres par un employé municipal de Franklin, en vue de

protéger les récoltes. Mais Byers ne se contente pas d'une explication aussi simple et évidente. Il se pourrait que cette mouche ne soit pas stérile: auquel cas, c'est le représentant d'un producteur agricole sud-américain qui, en se faisant passer pour un employé municipal de Franklin, aurait relâché l'insecte dans la nature pour mieux infester les récoltes de ses concurrents. Mulder, qui s'y connaît en paranoïa, le félicite: «Bel essai», dit-il, après que Frohike ait vérifié que la mouche a vraiment été irradiée.

Le retour des Gunmen en ce début de deuxième saison était attendu et n'a pas trop surpris. Il est d'ailleurs significatif que les scénaristes n'aient pas cru nécessaire de rappeler qui ils étaient. C'est la deuxième fois seulement que l'agent fait appel à leurs services, du moins à l'écran, et la précédente, très brève, remonte à plusieurs mois. Pourtant, lorsque Mulder vient consulter les Gunmen, on prend pour acquis que tout le monde les connaît. Même les allusions que fait Frohike à propos de son intérêt pour Scully donnent déjà l'impression de constituer une blague répétitive. Chose certaine, une savoureuse complicité s'est déjà établie entre Mulder et le trio. La version française de l'épisode consacre d'ailleurs la chose en les faisant se tutoyer, ce qui n'était pas le cas dans **E.B.E.**

Août 2005, v.1